Dossier de presse

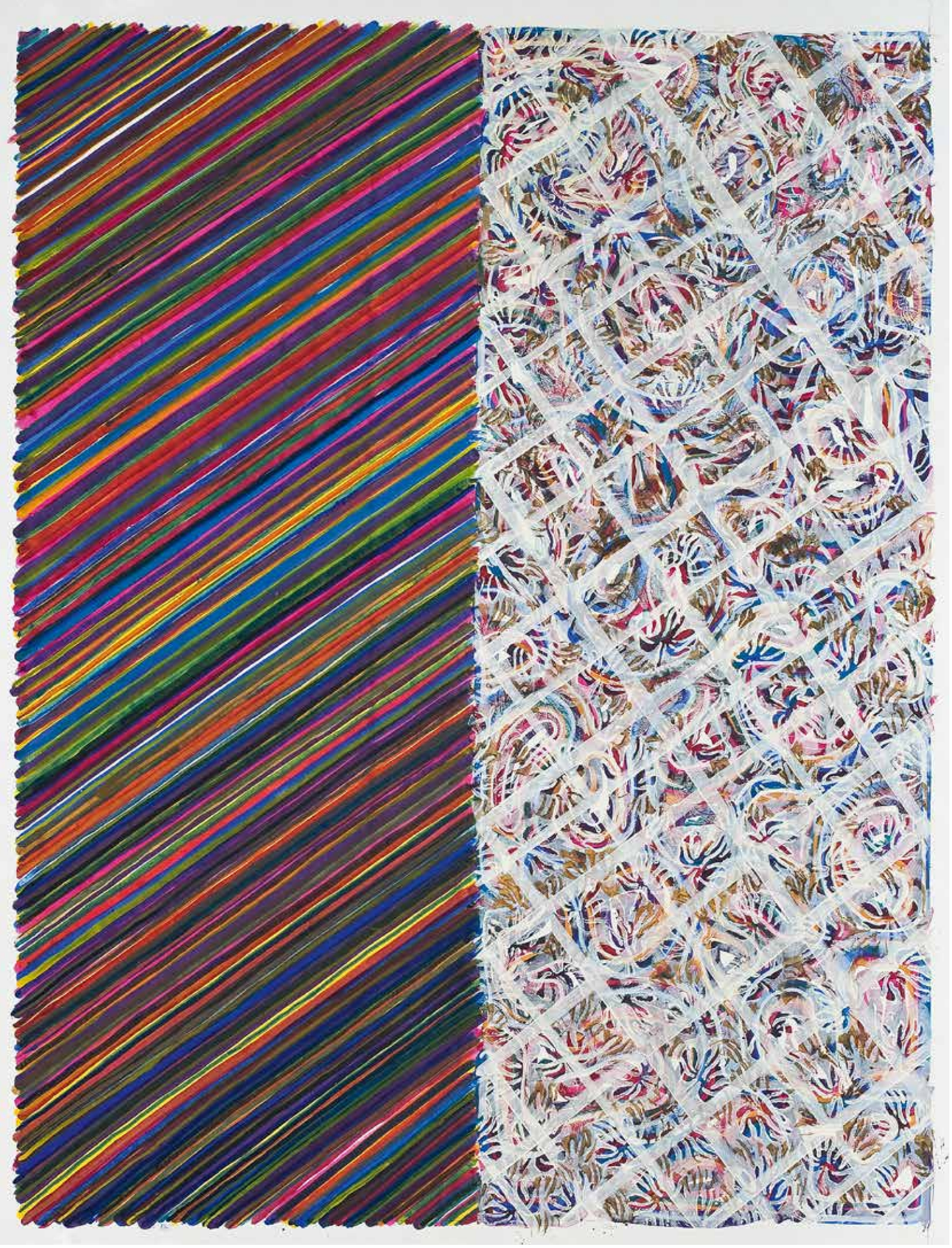
LAAC

14 OCT 2016 – 2 AVR 2017

JEAN-MICHEL MEURICE

WWW.MUSEES-DUNKERQUE.EU

Conception graphique : Sébastien Morel - Alexis Hiles - Impression : Nord Imprim - Image : Jean-Michel Meurice, Fonds et archives, 1979, collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2016



Jean-Michel Meurice, *Hix 2*, 2003.
Acrylique sur toile, 260 x 210 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

JEAN-MICHEL MEURICE, UNE RÉTROSPECTIVE

du 14 octobre 2016
au 2 avril 2017
LAAC, Dunkerque

SOMMAIRE

P. 5 Communiqué de presse
P. 7 Note d'intention
P. 8 Parcours de l'exposition
P. 18 Jean-Michel Meurice, réalisateur
P. 24 Programmation cinématographique au LAAC
P. 26 Biographie
P. 28 Les expositions à Béthune et au Touquet
P. 30 Le catalogue
P. 32 Rendez-vous culturels
P. 34 Planche contact
P. 36 Le Frac Nord-Pas de Calais
P. 38 Le musée du dessin et de l'estampe originale
P. 39 Le CIAC - Centre Interprétation Art et Culture
P. 40 Informations pratiques

Jean-Michel Meurice, *Lipo 11*, 1984
Acrylique sur papier, 215 x 285 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Je réfléchis toujours beaucoup à mes tableaux avant de m'y livrer. Comme une bataille qu'il faut voir venir de haut pour en organiser le déroulement avant de s'y plonger tout entier, aveuglément, avec comme seule perspective la volonté acharnée d'en sortir vainqueur, c'est-à-dire vivant. C'est une réflexion faite de concentration (pour garder la métaphore, concentration de ses forces), les forces, ce sont des livres d'art, des reproductions, des photos que je prends de détails d'œuvres au cours de mes voyages et qui sont comme des croquis parce qu'elles sont des notes correspondant à quelque chose qui me parle dans ces œuvres, posent des questions ou apportent des visions lumineuses.
Jean-Michel Meurice, 1985

Communiqué de presse

Originaire du Nord, Jean-Michel Meurice est un des principaux représentants de la scène artistique française des cinquante dernières années. Après avoir passé son enfance entre Lille et Béthune, il étudie la peinture à l'École des Beaux-Arts de Saint-Luc à Tournai. Il expose pour la première fois à Lille en 1962 à la galerie du Groupe A. L'année suivante, à l'occasion de sa première exposition collective à Paris, il présente *La Barnum*, 1963 qui retient l'attention de Pierre Soulages avec qui il se lie d'amitié. À la même période, Jean-Michel Meurice réalise une série de courts métrages sur des artistes contemporains (Pierre Soulages, Zao Wou-Ki, Bram van Velde, Sonia Delaunay …). Ces premiers films marquent le début d'une longue carrière d'homme de télévision et de réalisateur de documentaires.

Cette double activité de peintre et de réalisateur donne à l'œuvre de Jean-Michel Meurice une place unique dans l'histoire artistique et culturelle de la seconde moitié du XXe siècle et du début du XXIe siècle.

Peintre, à l'avant-garde du mouvement Supports/Surfaces dès le début des années 1960, Jean-Michel Meurice a construit une œuvre constante et vigoureuse. La rigueur apprise de l'histoire se mêle à l'énergie vitale des couleurs et à la liberté d'espaces ouverts à des formes nouvelles. Grand voyageur, il fonde son œuvre sur une profonde connaissance des arts d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient. Ce savoir associé à une grande sensibilité, qui place le plaisir de la peinture au cœur de sa démarche, conduit Jean-Michel Meurice à explorer sans cesse de nouveaux systèmes de création dont le but est de donner à la couleur toute son expression.

En tant que cinéaste, au début des années 1960, Jean-Michel Meurice réalise des documentaires pour la télévision. Son objectif est de montrer la peinture en action. Il fait ainsi entrer la caméra dans les ateliers de Bram van Velde, de Simon Hantaï, de Pierre Soulages et plus tard de Pierre Alechinsky ou Vladimir Velickovic. Le cinéma est également pour Jean-Michel Meurice un moyen d'explorer les enjeux politiques et historiques du monde contemporain. Parallèlement aux films sur l'art, il réalise de nombreux documentaires sur des sujets d'histoire et d'investigation politique, économique et sociale, tels que la mafia russe, la finance, l'histoire du Vatican au XXe siècle ou l'affaire Elf.

De 1985 à 1989, il dirige la création de la chaîne culturelle, la Sept, qui devient, en 1991, Arte. Il partage cette aventure avec les autres fondateurs de la chaîne, Pierre Bourdieu, Michel Guy et Georges Duby.

Entre l'automne 2016 et l'été 2017, les villes de Dunkerque, de Béthune et du Touquet s'associent pour présenter quatre expositions consacrées à l'œuvre de Jean-Michel Meurice.
Ce cycle d'expositions est coordonné et conçu par Victor Vanoosten, selon le calendrier suivant :

- *Jean-Michel Meurice, une rétrospective* : 14 octobre 2016 - 2 avril 2017 au LAAC de Dunkerque
- *Jean-Michel Meurice et Jean Le Gac, Retour à Béthune* : 3 février 2017 - 25 juin 2017 au Musée de Béthune
- *Évidences singulières, Jean-Michel Meurice et ses amis* : 1er avril 2017 - 23 juillet 2017 à Labanque de Béthune
- *Jean-Michel Meurice, l'espace bien tempéré* : 17 juin 2017 - 5 novembre 2017 au Musée du Touquet-Paris-Plage

Note d'intention

En 1982, quelques mois avant l'inauguration du musée d'Art contemporain de Dunkerque, aujourd'hui le LAAC, Gilbert Delaine acquiert à la Galerie de France une œuvre de Jean-Michel Meurice, *Yzlment 2*, 1974. Le choix de cette toile de grand format atteste la volonté de Gilbert Delaine de présenter dans la collection du musée les tendances les plus actuelles de l'art contemporain. En effet, en 1982, Jean-Michel Meurice est un représentant du renouveau de la peinture abstraite que l'on associe depuis le début des années 1970 au groupe Supports/Surfaces.
S'il n'a jamais officiellement fait partie du groupe Supports/Surfaces, Jean-Michel Meurice mène depuis le début des années 1960 une réflexion de déconstruction/reconstruction de la peinture qui le conduit à rencontrer en 1971 Claude Viallat et à participer, en 1975, à l'exposition *Nouvelle peinture en France Théorie/Pratique* organisée par Bernard Ceysson au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Étienne. Cette exposition, qui rassemble les œuvres de Vincent Bioulès, Cane, Devade, Daniel Dezeuze, Noël Dolla, Christian Jaccard, Bernard Pagès, Jean-Pierre Pincemin, Patrick Saytour, André Valensi et Claude Viallat, témoigne de la reconnaissance institutionnelle de la nouvelle peinture défendue par les artistes de Supports/Surfaces.
En 1982, Jean-Michel Meurice est également un réalisateur de films, auteur de nombreux documentaires et créateur de plusieurs émissions culturelles diffusées avec succès à la télévision. Il a reçu en 1980 le Grand Prix au Festival International du Film d'Art pour son *Portait de Bram van Velde* et pour son film, *Pierre Soulages*, en 1981. C'est en tant qu'homme de télévision que Jean-Michel Meurice invite en février 1983, Gilbert Delaine à présenter le nouveau musée dunkerquois sur le plateau de l'émission *Désir des Arts* d'Antenne 2.

La présence de l'œuvre, *Yzlment 2*, au sein des collections du LAAC est à l'origine de l'exposition *Jean-Michel Meurice, une rétrospective*.
Cet événement est la première étape d'un cycle d'expositions présentées d'octobre 2016 à septembre 2017 à Dunkerque, à Béthune et au Touquet.

L'ambition de l'exposition du LAAC de Dunkerque est de présenter l'œuvre pictural et cinématographique de Jean-Michel Meurice. Elle réunit ainsi près de cent œuvres (peintures, œuvres sur papier, gravures) et une sélection de films qui retracent l'ensemble de la carrière de Jean-Michel Meurice depuis les années 1960 jusqu'à aujourd'hui. *Jean-Michel Meurice, une rétrospective* s'organise en cinq salles correspondant à cinq familles d'œuvres qui structurent le travail de l'artiste, allant des années Supports/Surfaces et des peintures bayadères aux arabesques des années 1980-1990 jusqu'aux corolles de fleurs de ces dernières années.
Parallèlement, une sélection de documentaires réalisés par Jean-Michel Meurice est diffusée dans l'auditorium du musée chaque samedi. Les films choisis croisent les portraits d'artistes contemporains et les enquêtes d'investigation menées sur des sujets d'actualité politique, sociale et économique. La programmation événementielle conçue autour de l'exposition, en partenariat avec le Studio 43, cinéma d'art et d'essai de Dunkerque, complète cette proposition.

Commissariat :
Victor Vanoosten,
historien de l'art,
commissaire d'expositions,
doctorant en histoire de
l'art à Sciences Po Paris

Jean-Michel Meurice, *Ludius 1*, 1984
Acrylique sur toile, 285 x 200 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Parcours de l'exposition

Salle 1 - Supports Pop

La première œuvre de l'exposition est un film, un film peint réalisé par Jean-Michel Meurice, alors qu'il est officier pendant la guerre d'Algérie. Jamais présenté depuis sa première et unique projection à Alger, en 1961, le film a été numérisé spécialement pour l'exposition. Il apparaît aujourd'hui comme l'œuvre fondatrice de la double carrière de peintre et de réalisateur de Jean-Michel Meurice.
Sur la pellicule d'un film 35 mm, le peintre applique la couleur directement avec le doigt trempé dans la peinture. Le même geste est répété sur des dizaines de mètres de bobine. Projetée à l'écran, la couleur est mise en mouvement et recouvre l'intégralité de l'espace de la toile. Grâce au cinéma, la peinture n'est plus la transcription d'un geste, elle est elle-même une action, une animation colorée. Les principes essentiels de l'œuvre de Jean-Michel Meurice sont ainsi établis : simplification et répétition du geste, diffusion infinie de la couleur dans l'espace et saisie du mouvement du monde et de la vie.
Les œuvres du début des années 1960 répondent à cette conception. Peints sur papier ou sur toile, les bandes et les points de couleur sont tracés au pinceau ou à la bombe. Ils sont sur ces supports des extraits de couleurs en plan fixe. *La Barnum*, réalisée en 1963, en est l'exemple le plus significatif. Sur une toile de grandes dimensions, Jean-Michel Meurice superpose de larges bandes horizontales de couleurs criardes. Le choix des couleurs vives et vulgaires lui est inspiré des films américains en technicolor telles des couleurs de cirque directement issues du film de Cecil B. DeMille, *Barnum ou le plus grand chapiteau du monde*. Jean-Michel Meurice applique grossièrement la couleur qui coule à la verticale. Il remplit toute la surface du tableau en ne recherchant aucun souci de composition. Par la répétition de ce geste violent, voire même sauvage, l'artiste neutralise toute expression personnelle ou gestuelle. Seule compte pour lui l'expression intense de la couleur pure.

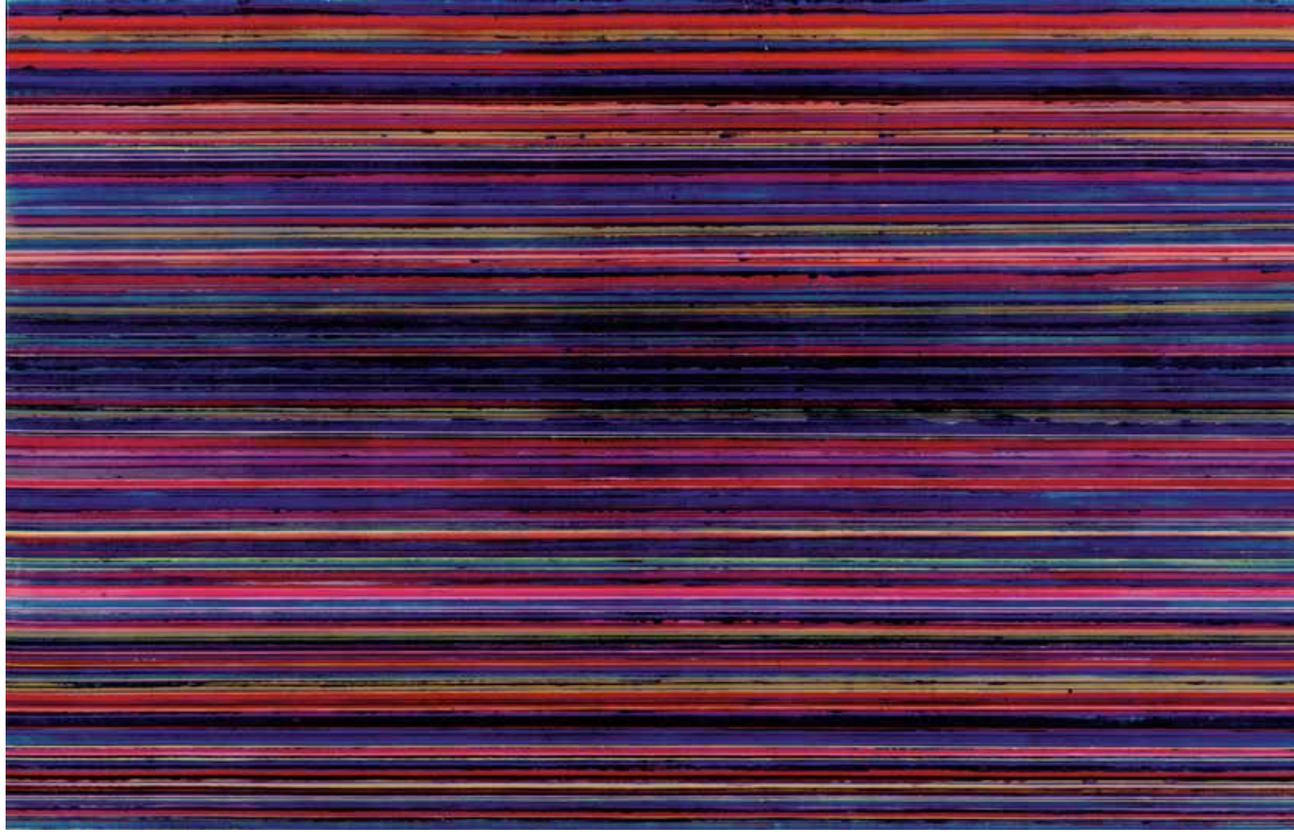
En 1966, Jean-Michel Meurice abandonne l'usage du pinceau et de la trace peinte. Il fonde désormais son travail de coloriste sur l'utilisation de matériaux issus de la société de consommation tels que des éponges, des plumes, des rhodoïds, des toiles plastiques, du film aluminium. Ces matériaux colorés industriellement sont pour lui de la « couleur ready-made » qui instaure une forme de Pop Art abstrait. La technique du pliage/découpage/collage lui permet de construire de grands assemblages colorés en toiles vinyles tendues directement sur le mur sans châssis ni support traditionnel. L'héritage des papiers découpés de Matisse est ici convoqué comme l'indique explicitement le titre du grand vinyle, *Hommage à Matisse*, 1969. Pourtant, Jean-Michel Meurice affirme que ce nouveau traitement de la couleur a pour origine le souvenir des couvertures navajos d'Amérique du sud qui lui ont fait prendre conscience que la couleur peut ne représenter qu'elle-même. Sans autre référence extérieure la couleur constitue sa propre image.

Jean-Michel Meurice, *La Barnum*, 1963
Encres sur toile, 202 x 150 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Salle 2 - Tout couleur

En 1971, Jean-Michel Meurice utilise à nouveau le pinceau. Il commence une nouvelle famille d'œuvres fondée sur la répétition de fines bandes de couleurs vives tracées à la règle sur des toiles libres préalablement imprégnées de teintures liquides. Cette série dont les premières œuvres ont pour titre *Bayadères*, incarne l'idée de « systématisation du geste du peintre », selon Daniel Abadie. Jean-Michel Meurice expérimente ici la manière la plus simple, la plus neutre et la plus objective de couvrir la surface de la toile. Par la juxtaposition des bandes de couleurs, il donne corps à une seule et même unité chromatique où forme et fond se confondent. Pendant dix ans, Jean-Michel Meurice parcourt ses œuvres d'un bord à l'autre de traces colorées qui deviennent sa signature, telle une écriture réduite à sa plus stricte expression, une écriture à son degré zéro. À travers chaque nouvelle œuvre de la série, il affirme « reprendre et repréciser » la même peinture à la recherche de la « vision intense de la couleur ».

Les *Pénélopes* sont les œuvres majeures de cette période. Exécutées en 1973 pour la 8e Biennale de Paris, elles prennent la forme de toiles monumentales mesurant plus de 6 mètres de haut. Le choix de ce format hors norme permet à Jean-Michel Meurice de déjouer les conventions traditionnelles de présentation des œuvres au mur. Aussi met-il à l'épreuve notre capacité visuelle à saisir l'infini de la couleur qui s'y trouve révélé. En effet, un mur traditionnel ne peut présenter l'intégralité des œuvres, elles sont soit exposées roulées soit partiellement déroulées sur le sol. Le recours à l'usage du rouleau peint est directement inspiré des rouleaux de soie et de papier de la peinture chinoise. En créant une œuvre qui ne peut être que partiellement contemplée, Jean-Michel Meurice fait sien le principe Zen selon lequel nous ne pouvons embrasser du regard et par la pensée la totalité du monde qui nous entoure. Il cite à ce titre l'exemple du jardin Zen du temple de Ryoan Ji à Kyoto où les quinze pierres symbolisant le macrocosme, sont disposées de telle sorte qu'on ne peut les voir toutes à la fois. Dans les *Pénélopes*, la peinture se soustrait de la même manière à notre regard. Elle continue au-delà de la surface picturale exposée et s'étend « jusqu'à des limites qui se situent peut-être en nous et dans le temps ». Le rayonnement de la couleur participe d'une réalité mentale, spirituelle, qui permet à Jean-Michel Meurice d'affirmer que la peinture est d'abord « la matérialisation d'une idée » autrement dit *cosa mentale*.



Jean-Michel Meurice, *Yzlment 2*, 1974
Teinture et acrylique sur toile, 202 x 310 cm
Collection LAAC, Dunkerque, donation de l'association Art Contemporain, Photo Jacques Quecq d'Henriprêt
© ADAGP, Paris 2016

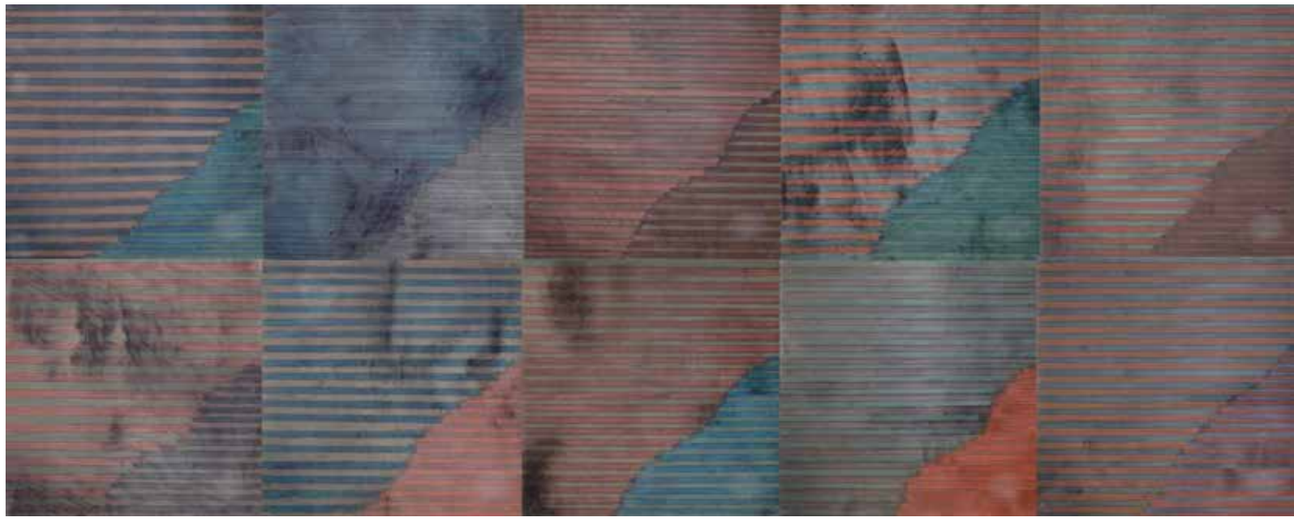
Salle 3 - Scars

En 1976, Jean-Michel Meurice voyage en Espagne. Il visite Cordoue, l'Alcazar de Séville, le palais de l'Alhambra à Grenade et observe avec attention les décors de céramique qui ornent l'architecture de monuments du passé hispano-mauresque. La spécificité de ces décors repose sur un système de composition modulaire. La répétition des modules aboutit à la création de surfaces recouvertes de motifs d'une grande complexité qui se déploient sur les murs, les sols, les angles et les arêtes des murs.

L'étude de ces principes d'organisation modulaire des formes dans l'espace conduit Jean-Michel Meurice à concevoir, trois ans plus tard, une famille d'œuvres sur bois, les *Scars*. Il s'agit de grandes surfaces de bois teintées et scarifiées qui se déploient dans l'espace. Les modules sont réalisés à partir de contreplaqués, de bois récupérés ou flottés. Jean-Michel Meurice incise les surfaces de lignes qui délimitent les bandes de teinture. Une fois la teinture absorbée par le bois, une seconde série d'incisions rehaussent les nuances de couleurs. Les œuvres prennent la forme de bandeaux, de quarts de cercle, de colonnes ou de triangles crénelés.

La construction modulaire de ces œuvres permet une combinaison infinie d'agencement des formes. Elles posent la question de la relation à l'architecture et de l'occupation de l'espace. Les modules peuvent composer d'immenses surfaces colorées qui occupent l'intégralité du mur d'exposition sur plus de 7,50 mètres de long ou former de petits reliefs faits d'assemblages de bois flottés de seulement 8 centimètres de côtés. Placée sur un mur blanc, dans un angle ou sur toute la longueur d'un mur, l'œuvre s'intègre dans l'espace. Le mur lui-même participe de la construction de l'ensemble. De même que l'architecture du lieu est un élément déterminant dans la recherche du point d'équilibre entre l'agencement des modules et leurs proportions. Le peint des bois scarifiés et le non-peint des murs blancs sont constitutifs de l'œuvre elle-même. La couleur se déploie à nouveau au-delà des propres limites des modules colorés. L'espace pictural crée ainsi un autre espace bien plus grand que celui qui fait face au spectateur.

Cet espace infini de couleur qui s'étend au-delà des limites spatiales de l'œuvre elle-même, est une nouvelle remise en cause des moyens et des supports traditionnels de la peinture occidentale. L'Orient est ici aussi pour Jean-Michel Meurice une source d'inspiration et de renouveau de son travail. Le panneau monumental, *Bb Khanun 1*, 1980, a été réalisé en référence aux décors de la mosquée Bibi Khanun de Samarcande en Ouzbékistan. Jean-Michel Meurice y a remarqué que la multitude bigarrée de tapis, tous différents, posés au sol côte-à-côte forme un ensemble vivant et harmonieux d'où émane l'unité de l'espace. Réalisé à même le sol de l'atelier, à partir de gestes simples et rudimentaires (scarification et teinture), *Bb Khanun 1*, donne corps à cette nouvelle unité de l'espace et de l'œuvre.



Jean-Michel Meurice, *Bb Khanun 1,* 1980
Teinture sur bois scarifié, 300 x 750 cm © ADAGP, Paris 2016

Salle 4 - Arabesques

Au début des années 1980, Jean-Michel Meurice change de manière de peindre. Il fonde désormais son travail sur l'empreinte d'une feuille d'arbre utilisée comme pochoir. Après vingt années passées à tracer des bandes de couleurs horizontales, la forme végétale lui permet de renouer avec l'arabesque et de retrouver une certaine liberté du pinceau.

La forme de la feuille n'est pas un motif esthétique ou décoratif, elle constitue pour lui un signe nouveau de son écriture picturale. Elle est un outil qui permet de bâtir un système de diffusion et d'organisation de la couleur dans l'espace. Aux côtés des feuilles de platane, de figuier ou de bambou, la présence d'empreintes d'agrafeuses ou de bouteilles de peinture montre que le choix de la forme du pochoir n'est que secondaire. La feuille n'est qu'un prétexte pour créer les modulations infinies du chant de la couleur. Tel un calligraphe, Jean-Michel Meurice aurait pu également choisir d'utiliser une lettre de l'alphabet ou un chiffre. Peu importe la configuration du signe, l'objet de l'œuvre est toujours l'expression de la couleur.

Dans les premières œuvres de cette série, l'arabesque du contour des feuilles interrompt la linéarité des bandes de couleurs qui structurent la trame de fond. Progressivement, la répétition des signes végétaux occulte la grille colorée de l'arrière-plan jusqu'à masquer les signes végétaux eux-mêmes. À partir du milieu des années 1990, la forme de la feuille est de moins en moins lisible.
Le pochoir permet à Jean-Michel Meurice de répartir des fragments de couleurs délimités par les espaces réservés en blanc. Le signe végétal en réserve, par l'absence de remplissage de couleur, est révélé par le fond de la toile. À nouveau, fond et forme ne font qu'un. Alors que dans les toiles bayadères précédentes, les traces de peinture saturaient tout l'espace, ici, l'essentiel n'est pas peint, mais révélé par la peinture. La couleur crée elle-même sa propre forme à la manière de Matisse qui dessinait en découpant directement dans la couleur des papiers gouachés. Pourtant, si Jean-Michel Meurice trace les signes abstraits dans la couleur pure, l'utilisation du pochoir met à distance le geste du peintre. La feuille est un intermédiaire médiumnique entre la volonté de l'artiste et son résultat. À chaque mouvement de pinceau sur la feuille/pochoir, le peintre trace à l'aveugle et sous le coup du hasard les entrelacs d'arabesques multicolores. Ce n'est qu'en enlevant la feuille/pochoir de la surface de la toile que la mise en forme de la couleur s'accomplit. Jean-Michel Meurice le résume en ces termes : « Je peins en aveugle ce que je prévois ».

Jean-Michel Meurice, *Kaariye Walid 9*, 1984
Acrylique sur bois, 300 x 300 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Salle 5 - Ipomée

À la fin des années 2000, Jean-Michel Meurice recouvre la liberté de la main. Il renonce à la contrainte du pochoir et trace à main levée de grandes arabesques qui représentent des corolles de fleurs d'ipomées, de belles-de-jour, ou d'aréthuses .

Les dessins de ces fleurs simples étaient à l'origine un délassement de la main auquel Jean-Michel Meurice se livrait entre la réalisation des œuvres des familles précédentes. Sur des toiles de grands formats, désormais les corolles de fleur éclosent laissant jaillir leur halo de couleur.

Dans les premières œuvres de la série, les fleurs sont peintes en réserve sur un fond coloré. La ligne blanche dessine le contour des pétales tandis que des bandes de couleurs verticales scandent la surface de la toile. Le jeu d'opposition entre les courbes des fleurs et la rigidité des verticales accentue le mouvement fluide des arabesques. Ce contraste des formes semble vouloir affirmer le plaisir et l'émotion retrouvés de l'artiste qui laisse enfin s'exprimer le « chant libre » du dessin. L'ajout, par découpage et collage, de papier coloré au décor de fantaisie rappelle les premières œuvres des années 1960 créées à partir de rhodoïd, de vinyle ou de film aluminium. La présence de ces couleurs et de ces motifs r*eady-made* renforce la vigueur de la ligne souple du dessin qui découpe désormais en toute liberté sa propre forme dans la couleur.

Dans l'esprit des premières œuvres des années Supports/Surfaces, Jean-Michel Meurice utilise également des supports en plastique polyester. Les ipomées en fleurs sont ainsi peintes sur de grands rideaux de douche dont les motifs imprimés ont attiré le regard du peintre. Parsemées des corolles de couleurs, les œuvres deviennent les palimpsestes de signes et de couleurs. Les rayures, les coquillages et les fleurs imprimés en série chantent de concert, avec les arabesques du peintre, la vitalité du dessin et l'éclat de la couleur.

La ligne des corolles et la couleur des pétales sont les signes nouveaux de la quête toujours renouvelée que mène le peintre à la recherche de la couleur pure et de son intensité absolue. Les différentes œuvres de cette famille, sont aussi pour lui l'occasion de convoquer l'ensemble des techniques qui constituent son œuvre : collage/découpage, bâches plastiques, rayures, signes végétaux, bandes de couleurs et film aluminium. Cette unité retrouvée est la marque de la cohérence et de la permanence qui anime l'œuvre de Jean-Michel Meurice depuis plus de cinquante ans.

Jean-Michel Meurice, *Ipoméa RD 9*, 2010
Acrylique et pastel gras sur rideau de douche, 200 x 180 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Jean-Michel Meurice, réalisateur

J'ai été très marqué par la découverte du cinéma. La découverte que ce n'était pas seulement un plaisir mais un mode d'expression et de création, une réflexion sur la création cinématographique. […]
J'éprouve la même humilité à la télévision que celle que je place dans ma peinture. Mais alors que la peinture est un travail solitaire, j'ai toujours pensé que faire des films à la télévision était essentiellement un acte social.
Jean-Michel Meurice, 2014

Le cinéma constitue l'autre facette de l'œuvre de Jean-Michel Meurice.

Parallèlement au parcours des salles d'exposition de peintures, la diffusion de films réalisés par Jean-Michel Meurice, dans l'auditorium du musée, constitue le prolongement incontournable et complémentaire de la visite. Vingt-cinq documentaires réalisés par Jean-Michel Meurice entre 1963 et 2016 sont projetés les samedis sur toute la durée de l'exposition.

Cette programmation est représentative de la diversité des sujets artistiques, politiques, sociaux et économiques traités par Jean-Michel Meurice. Les films témoignent de la conception artistique que Jean-Michel Meurice se fait du film documentaire. Ils reflètent également le parcours singulier d'un peintre cinéaste au gré des mutations de la télévision depuis l'époque de l'unique chaîne de l'ORTF à l'offre démultipliée de la télévision numérique.

Le cinéma est la grande passion de jeunesse de Jean-Michel Meurice. Adolescent, il voit plusieurs films par semaine. Il admire les classiques de Jean Renoir, Fritz Lang, Jean Vigo et Ingmar Bergman, mais ce sont les couleurs criardes et les cadrages larges des films américains de « série B » de Vicente Minnelli ou de Cecil B. DeMille qui passionnent le jeune cinéphile, lecteur des *Cahiers du Cinéma*. En 1959, la vision d'*À bout de souffle* de Jean-Luc Godard est pour lui une révélation qui l'incite à vouloir faire du cinéma.
Il débute en 1962, sur le tournage de *La boulangère de Monceau* d'Éric Rohmer, en tant que directeur de la photographie ; très vite, il trouve sa voie à la télévision et devient auteur et réalisateur de documentaires. À partir de ce moment, en parallèle de la pratique de la peinture, il réalise très régulièrement des films pour la télévision.
En 1963, ses premiers films sont des portraits de 13 minutes consacrés à 13 artistes contemporains : Bram Van Velde, Pierre Soulages, Jean-Paul Riopelle, Gérard Schneider, Alberto Burri, Afro, Eugène Dodeigne, Georges Mathieu, Étienne Hajdu, Sonia et Robert Delaunay, François Stahly, Zao Wou Ki. Après cette première expérience, il entre comme assistant de réalisation et de production à l'ORTF, durant deux ans. De 1967 à 1978, il est, avec André Fermigier, l'auteur et le réalisateur d'un magazine mensuel d'art *Voir*. Dans le cadre de l'émission, il filme Henry Moore et Simon Hantaï dans leur atelier.

Jean-Michel Meurice à Béthune en 1974 sur le tournage de *Laissez-moi le temps de me souvenir*

Après 1968, il travaille pour *5 colonnes à la Une* et *XXe siècle* pour lesquels il réalise ses premiers grands reportages d'investigation. Pour la troisième chaîne nouvellement créée, il dirige, en 1974, avec Alfred Pacquement un nouveau magazine, *Des formes et des couleurs*. Dans le cadre de ce programme, il réalise un deuxième film sur Pierre Soulages.
La même année, Jean-Michel Meurice revient dans le Nord et tourne *Laissez-moi le temps de me souvenir*. Sur les lieux de son enfances, il filme les paysages, les coutumes, les traditions populaires, les accents et manières orales tels qu'il s'en souvient, et tels qu'ils ont influencé sa sensibilité.

Au fil des années, Jean-Michel Meurice alterne ainsi la pratique de la peinture et la réalisation de films, ce qui rythme la production des œuvres. Le temps dévolu à la réalisation cinématographie constitue un moment de rupture entre chaque nouvelle famille de peintures. Dès lors, la peinture et le cinéma sont deux langages autonomes qui permettent à Jean-Michel Meurice de forger sa propre expression du monde. Il le résume ainsi : « La peinture est une forme de célébration du monde tandis que le cinéma constitue l'exploration du monde ».

Depuis 1963, Jean-Michel Meurice a réalisé plus de 140 films.

Les films sur l'art ont tous pour sujet les artistes contemporains que Jean-Michel Meurice a interviewés et filmés en plein travail. Une exception, *Caravage,* qui est le sujet de son dernier film achevé en avril 2016.
Lorsqu'il réalise, au début des années 1960, les portraits de 13 artistes contemporains, Jean-Michel Meurice veut montrer l'art en train de se faire. Sur le modèle de Hans Namuth qui avait filmé Jackson Pollock, il fait entrer la caméra dans les ateliers. Cette démarche est à l'époque une expérience nouvelle pour les artistes. Elle constitue aujourd'hui un témoignage unique sur la création artistique de la seconde moitié du XXe siècle. Dans ces films, Meurice souhaite montrer, comme il le conçoit en tant que peintre lui-même, que la peinture est à la fois *cosa mentale* et la mise en œuvre d'une pratique personnelle.
Il a ainsi filmé Henry Moore, Anthony Caro, Simon Hantaï, Vladimir Stenberg, André Masson, Pierre Alechinsky, Vladimir Vélikovic ainsi que John Cage, Albert Ayler, Terry Riley, Lukas Foss, Georges Duby et Julien Green. Il reçoit le Grand Prix du Festival du Film d'Art pour son *Portrait de Bram van Velde* en 1980 et pour son film consacré à Pierre Soulages en 1981.

Jean-Michel Meurice, *Bram van Velde, Art vivant*, 1963, ORTF

Les nombreux documentaires sur des sujets d'histoire et d'investigation politique et économique sont le cadre de l'exploration du monde à laquelle Jean-Michel Meurice se livre à travers le cinéma.
En 1971, il se rend aux États-Unis dans les ghettos du Bronx, de Harlem et de San Francisco pour filmer *Le Crime aux États-Unis*. En 1980, lors d'un premier voyage en URSS, il filme les fêtes de Pâques dans le monastère de Zagorsk, témoignage de la survivance de la foi orthodoxe et de son rituel médiéval en URSS. À la suite de ce premier film, il est autorisé à filmer l'Islam en URSS au cours d'un tournage en Asie Centrale. En 1989, il voyage aux Philippines pour tourner un film consacré à Cory Aquino retraçant l'histoire de la révolution. Il en tire un modèle dont il fait une collection de films d'histoire géopolitique à partir du montage d'archives filmées, *Histoire d'Actualité*. La collection compte onze films dont *Apartheid, Solidarnosc, Europe notre histoire, Asie Centrale, États d'urgence ; Caucase, chaos d'empire ; Tibet, histoire d'une tragédie ; Chine bleue, Chine jaune ; Inde, les tourments du siècle ; Irlande, Irlandes ; Éthiopie, après tant d'orages ; Palestine, histoire d'une terre ; Colombie, guerre de la drogue*. En 2012, il retourne en Algérie et y conçoit un nouveau film sur l'histoire de la guerre d'Algérie, *Algérie, notre histoire*, où il confronte sa propre expérience d'officier aux témoignages d'autres militaires, qu'ils furent résistants ou putschistes lors des événements d'avril 1961.

Dans le même temps, Jean-Michel Meurice est l'auteur de films consacrés à l'investigation des systèmes de pouvoir et leurs dysfonctionnements. Il réalise ainsi plusieurs grandes enquêtes sur la criminalisation du système soviétique, *Mafia rouge*, 1991, sur la mafia, *Familles macabres, La parade des saigneurs, Moissons rouges*, 1996, sur le terrorisme d'État en Italie, *L'orchestre Noir*, 1998, sur les services secrets, *Markus Wolf, la guerre des loups*, 1994, sur la justice, *Innocents mais présumés coupables*, 1997, sur le pouvoir bancaire et financier, *Série noire au Crédit lyonnais*, 1999, *ELF, une Afrique sous influence*, 2000, sur la désindustrialisation, *L'Éléphant, la fourmi et l'État*, 2003.

Jean-Michel Meurice, *Le Crime aux USA,* 1969 , TF1

Auteur, réalisateur, producteur, Jean-Michel Meurice fut également directeur de programmes de plusieurs chaînes. Défendant l'idée d'une télévision culturelle exigeante et accessible à tous, il est nommé, en 1981, par Pierre Desgraupes, responsable des documentaires à Antenne 2. C'est à cette période qu'il crée les magazines d'arts plastiques, *Aux Arts Citoyens* et *Désirs des Arts*.
En 1986, constatant que le service public de télévision est désormais soumis à des impératifs d'audience et de rendements publicitaires, il quitte Antenne 2. Il imagine alors de créer une nouvelle chaîne entièrement consacrée aux arts et à la culture. Avec Georges Duby, Pierre Bourdieu et Michel Guy, il anime un groupe de réflexion pour la mise en place d'une chaîne de télévision éducative et culturelle. Ce projet voit le jour avec la création de la SEPT, Société d'Édition de Programmes de Télévision, devenue aujourd'hui ARTE. Jean-Michel Meurice en dirige la création de 1986 à 1989. Au sein d'un Comité de programmes qui réunit autour de Georges Duby, entre autres, Michel Guy, Pierre Bourdieu et Françoise Héritier, Pierre Boulez, Jean Dausset, Anatole Dauman, Éliane Victor, Yves Jaigu, deux mille heures de programmes, documentaires, fictions et films, sont produites en deux ans.
Le 30 mai 1989, lors de la première diffusion de la chaîne, l'utopie se réalise, accomplissant le rêve d'associer l'exigence et la compétence du savoir à celles du média audiovisuel..

Vingt-cinq ans plus tard, Jean-Michel Meurice considère la création collective de la SEPT, aujourd'hui ARTE, comme son œuvre la plus importante, car elle permet encore aujourd'hui, à d'autres de créer leur propre œuvre. Dans un entretien sur les relations entre les arts et la télévision, il déclarait, en 2014, à ce sujet : « J'ai toujours considéré La Sept comme étant un grand film que je faisais avec d'autres de manière interposée. C'est un échange, un dialogue, une transmission. L'important est de savoir retransmettre. »

Jean-Michel Meurice, *Laissez-moi le temps de me souvenir*, 1974, 1ère chaîne

Programmation cinématographique au LAAC

Art Vivant (13x13') – 1963 – Production Derocles – ORTF
Portraits de treize artistes : Bram van Velde – Pierre Soulages – Jean-Paul Riopelle – Gérard Schneider – Alberto Burri – Afro – Eugène Dodeigne – Georges Mathieu – Sonia et Robert Delaunay – François Stahly – Zao Wou-Ki.

Le Crime aux USA (120') – 1969 – TF1 / INA
Une vision des relations entre crime et société, aux USA. Origines et caractères de la criminalité, crimes individuels et crimes collectifs.

Sénégal dix ans d'indépendance (35') – 1969 – TF1 / INA
Un panorama de la vie au Sénégal, dix ans après son indépendance.

Against Order John Cage (55') – 1972 – TF1 / INA
John Cage livre ses réflexions sur la musique contemporaine et la composition autour de répétitions de sonates pour piano préparé.

Laissez-moi le temps de me souvenir (1h16) – 1974 – INA
Jean-Michel Meurice revient dans le Nord dans lequel il a passé une grande partie de son enfance et de son adolescence. Images du Nord tel qu'il s'en souvient, tel qu'il a influencé sa sensibilité. Paysages, comportements, coutumes, caractères populaires, habitats, accents et manières orales.

Simon Hantaï, Les silences rétiniens (58') – 1978 – TF1 / INA
Le portrait de référence du peintre, filmé à la campagne dans son atelier de Meun, proche de la forêt de Fontainebleau. Nature et musique, amis, enfants et lectures sont le cadre quotidien de son travail.

Bram van Velde (26') – 1979 – Antenne 2 / Bibliothèque Kandinsky
Vingt ans après, un second film sur Bram Van Velde, dans son atelier de Grimaud, quelques mois avant sa mort.

Zagorsk, la Grande Pâque en URSS (53') – 1979 – TF1 / INA
Les trois jours de la grande Pâque orthodoxe, dans la basilique de Zagorsk, près de Moscou, en Union Soviétique.

Pierre Soulages (55') – 1981 – TF1 / INA
Portrait du peintre. Une journée à Sète.

Solidarnosc (2x60') – 1990 – France 2 / Point du jour
En archives, de 1980 à 1990, les dix années du célèbre mouvement polonais qui précipita la chute du communisme.

Apartheid (120') – 1991 – Arte / Point du jour
En archives, depuis ses origines les mécanismes de la création et du développement du système d'apartheid en Afrique du Sud, jusqu'à sa fin et la libération de Nelson Mandela.
Suivant la voie ouverte par "Cory Aquino" et "Solidarnosc" le montage dramatique du materiel filmé par deux sociétés de production documentaire à Capetown.

Mafia Rouge (75') – 1992 – Canal+ / France 2 / France 3
Une enquête qui montre l'étroite imbrication du pouvoir soviétique et du crime organisé, de Brejnev à Gorbachev.

Europe Notre Histoire (3x60') – 1996 – Arte / Point du jour
Un film en trois épisodes de la série « Histoire d'Actualités ». En archives, de 1945 à 1995, les 50 premières années de l'Union Européenne.

Innocent, mais présumé coupable (90') – 1997 – Arte
L'histoire d'une erreur judiciaire exemplaire, l'affaire Roman, condamné pour le viol et le meurtre d'une fillette de six ans et emprisonné pendant quatre ans avant d'être complètement innocenté, et le véritable criminel reconnu et jugé. Témoins, policiers, juges, avocats racontent.

ELF, une Afrique sous influence (90') – 2000 – Arte
Hydrocarbures et poches profondes, décolonisation, clientélisme et commissions, ce que révèle l'affaire ELF de pratiques occultes et d'illégalités organisées. Présidents de républiques africaines, présidents d'Elf, ministres, agents secrets, intermédiaires, agents d'influence racontent.

Algérie – été 62 (52') – 2002 – Arte / INA
Les chefs rebelles et historiques survivants dévoilent le complot de l'été 62 ou comment Boumédienne détourna la révolution avec la complicité de Ben Bella et prit le pouvoir.

L'éléphant, la fourmi et l'État (90') – 2003 – Arte / Cinétéve
Après la fermeture de l'usine métallurgique Metaleurop. Que se passe-t-il quand une usine ferme ? Que reste-t-il pour les ouvriers ? Quels sont leurs droits ? Que peuvent-ils faire ? Que fait l'État ?

Amérique notre histoire (90') – 2006 – Arte / Point du jour
Sous le regard éclairant de deux grands romanciers américains, Russell Banks et Jim Harrison, une vaste fresque puisée aux sources du cinéma hollywoodien, qui retrace de façon spectaculaire les moments clés de l'histoire des États-Unis et de leurs relations avec l'Europe, depuis l'arrivée des premiers colons jusqu'à aujourd'hui.

Noire Finance (2x60') – 2012 – Arte / Zadig production
Depuis le krack de 1929 à la crise de 2008, la construction du système financier mondial, ses causes et ses mécanismes bancaires et financiers.

Algérie Notre Histoire (90') – 2012 – Arte / Zadig production
Histoires personnelles et histoire collective des deux dernières années de la guerre d'Algérie.

Caravage, dans la splendeur des ombres (52') – 2016 – Arte / France 5 / Cinétéve
La vie et l'oeuvre de l'un des plus grands peintres de l'histoire, le premier peintre moderne, célèbre à 27 ans, copié de son vivant, mort à 39 ans et pillé après sa mort puis oublié pendant trois siècles avant d'être redécouvert au début du XXe siècle.

Jean-Michel Meurice, portrait par Daniel Lelaie

Biographie

Jean Michel Meurice est né à Lille en 1938. Il vit et travaille à Paris et à Bages.

Son œuvre peint est exposé dans de nombreuses collections publiques et privées : Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou, Paris ; FNAC, Paris ; Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence ; Collection Mac Crory, New York ; Musée Boymans, Rotterdam ; Tokyo International Forum ; Musée d'art contemporain, Saint-Étienne ; LAAC, Dunkerque ; FRAC PACA ; CAPC, Bordeaux ; Musée des Abattoirs, Toulouse ; Centre Culturel Français, Washington ; Collection Société Générale, Paris.

Jean-Michel Meurice est l'auteur et réalisateur de cent cinquante films et documentaires.

Son œuvre double, du pinceau et de la caméra, a été distinguée par le Grand Prix de l'Académie des Beaux-Arts pour la Peinture et par le Grand Prix National pour la Création Audiovisuelle.

Il est l'un des fondateurs, avec Georges Duby, Pierre Bourdieu et Michel Guy, de la Sept devenue Arte dont il dirige la création de 1986 à 1989.

Principales expositions personnelles et collectives :
Biennale de Paris (1965 et 1973)
Musées de Saint-Étienne, Aix-la-Chapelle, Montréal, Lucerne, Oslo et Fondation Centre National d'Art Contemporain, Paris (1973)
Bruxelles, « Europalia - France » (1975)
Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Étienne (1975)
Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence (1977)
Fuji TV Gallery, Tokyo (1982)
Musée des Beaux-Arts de Lille, « De Matisse à nos jours » (1982)
Centre Culturel Français, Pékin (1983)
Musée Picasso, Antibes (1987)
Musée de L'Ermitage, Leningrad, « Art en France – un siècle d'inventions » (1989)
Galerie Itsutsuji, Tokyo (1991)
Galerie Nationale du Jeu de Paume, Paris ; Musée de Rio de Janeiro ; Musée d'Art contemporain, Madrid ; Musée d'Art contemporain, Tokyo ; Palais des Expositions, Rome, « Les Années Supports/Surfaces dans les collections du Centre Georges Pompidou » (1999)
Palais des Archevêques, Narbonne (2006)
Maison des Arts, Bages (2010)
CAPC, Bordeaux, « Les Années 70 » (2002)
Château de La Roche-Guyon, « On emménage au Château » (2010-2012)

Les expositions à Béthune et au Touquet

L'exposition du LAAC de Dunkerque est la première étape du cycle d'expositions consacrées à Jean-Michel Meurice.
À partir de février 2017, trois expositions se succèdent à Béthune puis au Touquet. Elles ont pour ambition de mettre en lumière un aspect particulier de l'œuvre de Jean-Michel Meurice. Elles sont chacune conçues à partir d'une sélection spécifique de peintures et de films.
Si le LAAC de Dunkerque accueille principalement les toiles de grands formats qui caractérisent la pratique de Jean-Michel Meurice, le musée du Touquet présentera de juin à août 2017 les œuvres de petites dimensions qui questionnent la relation entre la peinture et l'espace architectural. Les deux expositions prévues à Béthune entre février et août 2017 sont l'occasion pour Jean-Michel Meurice de revenir sur les pas de son enfance dans le Nord-Pas de Calais. Au-delà de l'aspect artistique de son parcours, il s'agit d'évoquer la personne et ses amitiés au cœur de l'art contemporain des cinquante dernières années.

Jean-Michel Meurice et Jean Le Gac, Retour à Béthune
Musée de la Chapelle Saint-Pry, Béthune du 3 février au 25 juin 2017 :
L'exposition *Jean-Michel Meurice et Jean Le Gac, retour à Béthune*, réunit une sélection d'œuvres de Jean-Michel Meurice et de Jean Le Gac. Tous deux sont amis depuis plus de quarante ans et sont liés, à travers leur histoire personnelle, à la ville de Béthune.
Né à Lille en 1938, Jean-Michel Meurice passe sa jeunesse et son adolescence à Béthune dans la maison de ses grands-parents. C'est là qu'il peint, en 1955, sa première œuvre face à la fenêtre de sa chambre donnant sur les ruines du couvent des Récollets. Dans les années 1970, alors qu'il fait partie des jeunes peintres de la scène artistique française, Jean-Michel Meurice revient à Béthune en 1973 pour tourner le film *Laissez-moi le temps de me souvenir.* Dans ce documentaire, il capte, sans aucun commentaire, les grands moments de la vie des Béthunois où s'exprime l'âme des traditions du nord. Ce film est projeté à l'occasion de l'exposition.
Jean Le Gac, quant à lui, s'installe à Béthune en 1959 en tant que jeune professeur de dessin. Le poste au lycée Louis Blaringhem est son premier poste d'enseignant. Il passe neuf ans dans le nord. Dans sa pratique de peintre qui associe texte et image, Jean Le Gac crée, dans les années 1970, une série d'œuvres, sous le titre *Le Professeur de Dessin*. Cet ensemble est directement conçu à partir des dessins réalisés par les élèves des différentes classes des lycées où il a enseigné.
Sous la forme d'un dialogue entre amis, l'exposition présente des œuvres des deux artistes autour du thème de la lumière et de la fenêtre pour Jean-Michel Meurice et du thème du professeur de dessin et du voyage pour Jean Le Gac.
Site web : www.ville-bethune.fr/dec_patri_st_pry.html

Évidences singulières, Jean-Michel Meurice et ses amis
Labanque, Béthune du 1er avril au 23 juillet 2017 :
En contrepoint de l'exposition de la Chapelle Saint-Pry, le nouveau centre d'art contemporain béthunois, Labanque, situé dans l'ancienne Banque de France de la ville propose de réunir sous la forme d'une exposition collective, les œuvres de Jean-Michel Meurice et de ses amis. Neuf artistes ont été choisis par Jean-Michel Meurice : Pierre Alechinsky, Cédrick Eymenier, Jean Le Gac, Bernard Moninot, Jean-Pierre Raynaud, Georges Rousse, Pierre Soulages, Claude Viallat et Zao Wou-Ki.
À travers le fil rouge des amitiés entre artistes, se dessinent les contours d'une communauté affective et artistique marquée des rencontres décisives dans la vie de Jean-Michel Meurice. L'amitié nouée avec Pierre Soulages en 1963 à Paris à l'occasion d'une des premières expositions de Jean-Michel Meurice en est l'exemple le plus ancien et le plus déterminant. La présence de Claude Viallat met en exergue les liens de Jean-Michel Meurice avec le groupe Supports/Surfaces depuis le début des années 1970.
Les œuvres sélectionnées sont pour la plupart des œuvres récentes réalisées au cours de la dernière décennie. Elles composent un panorama inédit et vivant de l'art contemporain tel un portrait de groupe réunissant les artistes de trois générations. Les encres spontanées de Pierre Alechinsky répondent aux méandres des *Mémoires du vent* de Bernard Moninot, tandis que les bandes de couleurs des œuvres de Jean-Michel Meurice résonnent avec les dernières aquarelles flamboyantes de Zao Wou-Ki inspirées des fleurs de la campagne du Loiret.
Georges Rousse créera spécialement pour l'exposition, dans les sous-sols de Labanque, une peinture dans l'espace et Cédrick Eymenier réalisera une série de photographies conçue à partir de l'architecture de briques et de béton de la ville de Béthune.
Site web : www.lab-labanque.fr

Jean-Michel Meurice, l'espace bien tempéré
Musée du Touquet-Paris-Plage du 17 juin au 5 novembre 2017 :
La question de l'espace et du rapport à l'architecture est au cœur de la peinture de Jean-Michel Meurice. Dans les années 1970, les œuvres de la série des *Pénélope* peintes sur une toile libre de plus de six mètres de haut sont le support de la diffusion à l'infini de la couleur sur la surface du mur et au-delà. À l'opposé, la série des *Cornières* et des *Charnières* placées à l'angle des murs est une réduction extrême de la couleur dans l'espace, où la surface peinte se limite à la stricte intersection de deux murs laissés vierges de toute intervention plastique.
La configuration architecturale des espaces du musée du Touquet en fait le lieu idéal pour présenter cette réflexion sur la couleur dans l'espace. Les œuvres de la série des *Pénélope*, des *Cornières*, des *Barrettes* et des *Bandeaux* constituent le noyau principal de l'exposition. En contrepoint, une sélection d'œuvres appartenant aux séries postérieures des empreintes de feuilles et des arabesques de corolles de fleur complètent l'exposition.
Site web : www.letouquet-musee.com

Le catalogue

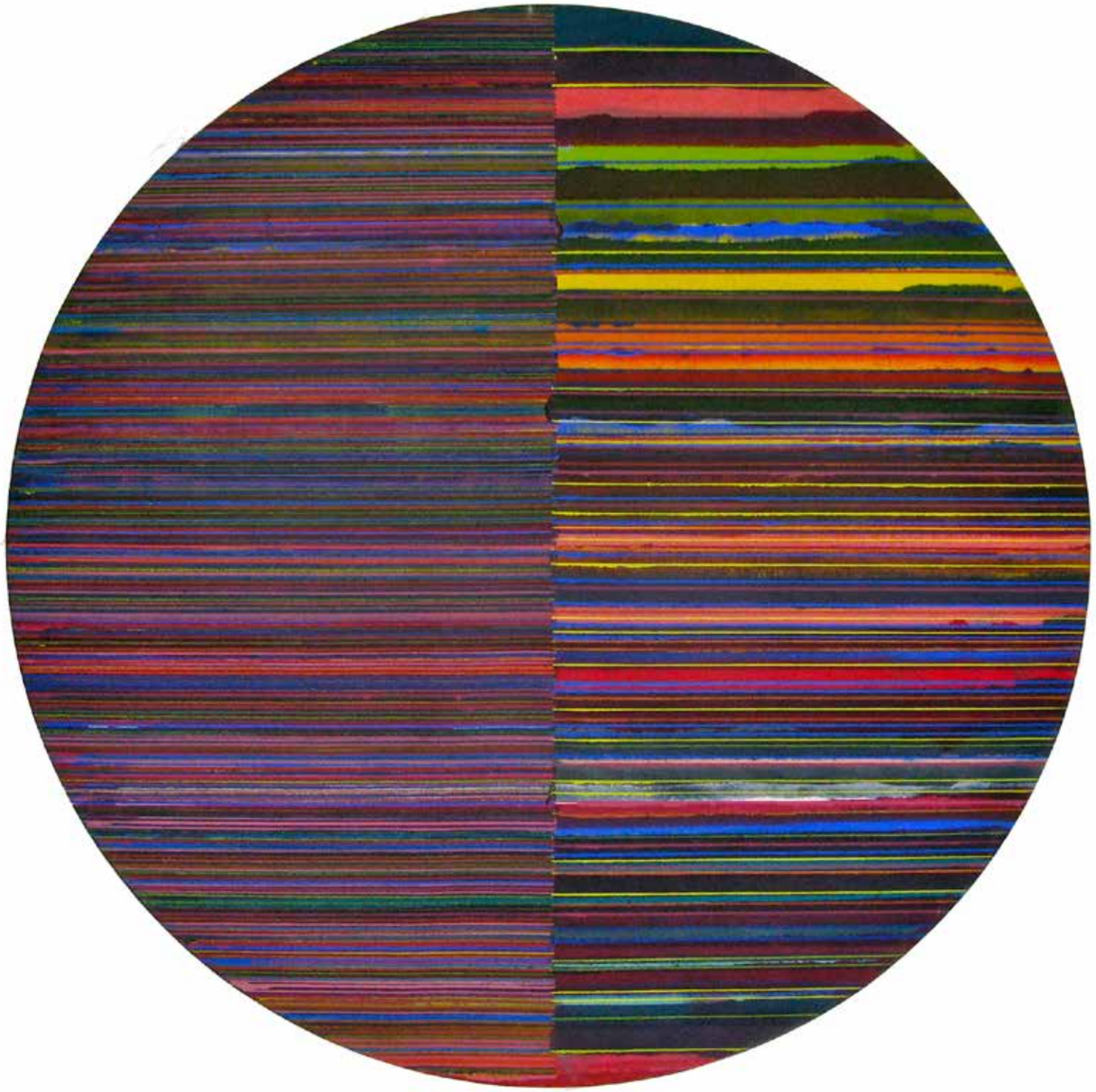
À l'occasion des quatre expositions, un livre est publié sous la direction de Victor Vanoosten.

L'ouvrage intitulé, *Jean-Michel Meurice*, comporte un ensemble important de peintures et de films réalisés par Jean-Michel Meurice, accompagné d'une riche documentation historique. Il revient également sur la création de la Sept, devenue aujourd'hui Arte, dont Jean-Michel Meurice est un des fondateurs.

Il s'agit pour la première fois de réunir dans un même volume l'ensemble de l'œuvre peint et cinématographique de Jean-Michel Meurice, dans le but de montrer l'interaction des deux faces d'une seule et même œuvre conçue au fil de cinquante années de création.

Description du catalogue :

Titre : *Jean-Michel Meurice*
Auteur : Victor Vanoosten
Format : 21 x 27 cm
Nombre de page : 308 pages
Nombre d'images : 200 images
Langues : français et anglais
Éditions : ARTEOS Éditions
Prix de vente envisagé : 29 euros



Jean-Michel Meurice, *Tondo et son double*, 1978
Teinture et acrylique sur toile, diamètre 60 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Rendez-vous culturels

Le public pourra disposer d'outils et profiter d'actions de médiation, conçus par l'équipe du musée :

- Des documents gratuits mis à disposition du public dans les salles : aide à la visite trilingue, carnet d'observation pour les familles, le programme des projections de films documentaires de Jean-Michel Meurice à l'accueil.
- Des ateliers pour enfants qui développent la question de la couleur et du geste coloré.

Inauguration de l'exposition Jean-Michel Meurice, une rétrospective

14 octobre / 18h30 / LAAC

Projection, en avant-première, du portrait documentaire sur Jean-Michel Meurice réalisé par Thomas Dumont Produit par l'Association l'Art Contemporain.

Entrée libre

Le mois du film documentaire

En collaboration avec le réseau des Bibliothèques de Dunkerque

Tarif : 3 € - Réservation au 03 28 29 56 00

6 novembre / 16h / LAAC

Diffusion d'une sélection de films documentaires réalisés par Jean-Michel Meurice. En présence de Jean-Michel Meurice

18 novembre / 18h30 / Bibliothèque de Dunkerque

Diffusion du documentaire *Amérique notre histoire*, 2006, 90' Arte de Jean-Michel Meurice

Une vaste fresque qui retrace de façon spectaculaire les moments clés de l'histoire des États-Unis et de leurs relations avec l'Europe.»

24 novembre / 18h30 / LAAC

Diffusion du documentaire *Caravage dans la splendeur des ombres*, Jean-Michel Meurice, 52'.

Le premier artiste moderne. Une vie brève et violente. Un talent et une célébrité précoces. Le film raconte cette histoire de Caravage et part sur les lieux d'exposition de 22 œuvres majeures à Rome, Malte, Paris, Rouen, Montpellier.

Expo-Ciné

Tarif : 3 €

Réservation conseillée au 03 28 29 56 00

17 novembre / à partir de 18h30 / LAAC & Studio 43

Gilles Perret et Jean-Michel Meurice

18h30 : visite accompagnée de l'exposition

20h : buffet apéritif / Studio 43

20h30 : projection de *La sociale* de Gilles Perret, 1h24

La Sociale dresse en parallèle le portrait d'un homme, l'histoire d'une longue lutte vers la dignité et le portrait d'une institution incarnée par ses acteurs du quotidien.

22h : projection de *L'éléphant, la fourmi et l'État* de Jean-Michel Meurice (90'), 2003, Arte

Après la fermeture de l'usine métallurgique Metaleurop. Que se passe-t-il quand une usine ferme ? Que reste-t-il pour les ouvriers ? Quels sont leurs droits ? Que peuvent-ils faire ? Que fait l'État ?

Échange entre Gilles Perret et Jean-Michel Meurice

9 février / à partir de 18h30 / LAAC & Studio 43

À bout de souffle

18h30 : visite accompagnée de l'exposition

20h : buffet apéritif / Studio 43

20h30 : projection de *À bout de souffle* Jean-Luc Godard, 1960, 1h29

Film emblématique de la nouvelle vague, l'itinéraire d'un jeune délinquant qui, après avoir volé une voiture et tué un policier, est traqué par la police... Ce film qui bouleverse les codes et insuffle une liberté nouvelle, a marqué Jean-Michel Meurice.

Un midi / une oeuvre

9 février / 12h30 à 13h45 / LAAC

Jean-Michel Meurice / L'exposition

Par Victor Vanoosten, Historien et commissaire

Tarif : entrée du musée (4.50€ en tarif plein)

Réservation conseillée au 03.28.29.56.00

Conférence

19 janvier / 18h30 / LAAC

Jean-Michel Meurice sous la surface

Déborah Laks est docteure, coordinatrice scientifique au Centre allemand d'histoire de l'art et chercheuse associée à Sciences po.

Il s'agit d'explorer les rapports de Jean-Michel Meurice avec le groupe Supports/Surfaces. De l'idéologie politique aux partis-pris esthétiques, le contexte intellectuel des années 1970 constitue une toile de fond spécifique, dont nous analyserons l'influence tant dans les œuvres que dans les stratégies des artistes et des groupes.

Conférence suivie de la diffusion du documentaire *Hantaï, les silences rétiniens*, 1976, 58'.

Tarif : 3€. Réservation conseillée au 03 28 29 56 00

Film & concert

29 janvier / 16h / LAAC

Jean-Michel Meurice et Emmanuelle Maggesi autour de John Cage

Projection du film de Jean-Michel Meurice *Against order John Cage*, 1972 – 58'

John Cage livre ses réflexions sur la musique contemporaine et la composition autour de répétitions de sonates pour piano préparé.

Concert de Emmanuelle Maggesi Sonates et interludes pour piano préparé de John Cage.

Tarif : 3 €

Réservation conseillée au 03 28 29 56 00

En collaboration avec le Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique de Dunkerque

Lecture

19 mars / 16h / LAAC

Le poète de la Fête et de l'Aventure ou l'importance de Blaise Cendrars chez Jean-Michel Meurice.

Blaise Cendrars (1887-1961), célébra avec une rare authenticité, et une langue audacieuse et novatrice - le monde moderne naissant, avec ses machines à n'en plus finir, ses gares qu'il compare à des cathédrales et tous les visages anxieux ou étranges qu'il croise au cours d'un siècle qui découvrait la vitesse et les grands espaces, dans un tumulte de révolution et de guerre.

Tarif : 3€. Réservation conseillée au 03 28 29 56 00

En collaboration avec le réseau des bibliothèques de Dunkerque

Conférence-Échange

23 mars / 18h30 / LAAC

Le regard au travail, Jean-Michel Meurice voyage

Jean-Michel Meurice est un grand voyageur. À l'occasion d'expositions, de tournages de films et de voyages personnels, il a visité tous les continents, de l'Amérique à l'Asie en passant par l'Afrique et la Méditerranée. La découverte et la connaissance des cultures anciennes et extra-occidentales ont nourri toute son œuvre.

Lors d'une conférence-échange animée par Victor Vanoosten, Jean-Michel Meurice nous ouvre ses albums de photos de voyages et nous propose de suivre son regard à travers le monde à la découverte des formes et des œuvres d'art qui l'ont inspiré.

Tarif : 3€. Réservation conseillée au 03 28 29 56 00

Voyage vers Béthune

2 avril

Entre l'automne 2016 et l'été 2017, 4 lieux de la région des Hauts de France s'associent pour présenter 4 expositions consacrées à l'œuvre picturale et cinématographique de Jean-Michel Meurice : le LAAC, le musée du Touquet-Paris-Plage, le centre des arts visuels Labanque et le musée de Béthune.

MONTEZ DANS LE BUS A DUNKERQUE ET VENEZ DECOUVRIR LE TRAVAIL DE JEAN-MICHEL MEURICE A BETHUNE !

Le dimanche 2 avril, rendez-vous à 10h30 au LAAC :

Visite de l'exposition du LAAC

Pique-nique

Voyage en bus

Visite des expositions à Béthune

Moment dégustation surprise

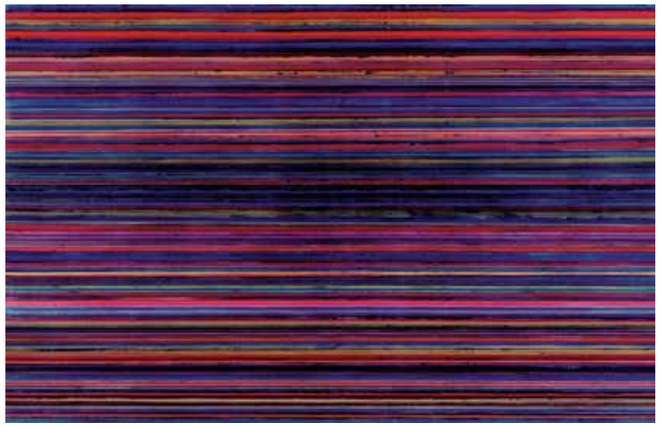
Retour vers Dunkerque

Réservation obligatoire au 03 28 29 56 00

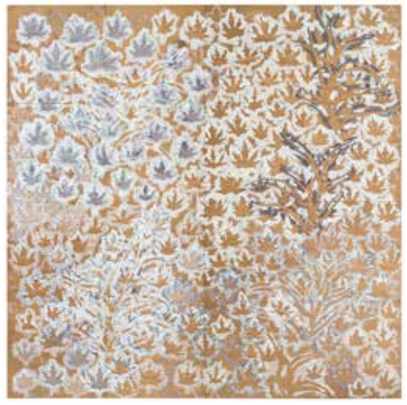
Visuels disponibles pour la presse

Jean-Michel Meurice, *La Barnum*, 1963
Encres sur toile, 202 x 150 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Jean-Michel Meurice, *Vinyl Navajo*, 1969
Vinyle découpé et collé, 250 x 156 cm
Galerie Bernard Ceysson. Photo Aurélien Mole
© ADAGP, Paris 2016



Jean-Michel Meurice, *Yzlment 2*, 1974. Teinture et acrylique sur toile, 202 x 310 cm.
Collection LAAC, Dunkerque.
Photo Jacques Quecq d'Henriprêt
© ADAGP, Paris 2016



Jean-Michel Meurice, *Kaariye Walid 9*, 1984
Acrylique sur bois, 300 x 300 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Jean-Michel Meurice, *Ludius 1*, 1984
Acrylique sur toile, 285 x 200 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Jean-Michel Meurice, *Lipo 11*, 1984
Acrylique sur papier, 215 x 285 cm
Photo Christian Demare
© ADAGP, Paris 2016

Jean-Michel Meurice, *Hix 2*, 2003
Acrylique sur toile, 260 x 210 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page ; au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ; toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ; le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2016, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).
ADAGP : 11 rue Berryer - 75008 Paris www.adagp.fr / T. 01 43 59 09 79 Contact : Solenn Cariou - solenn.cariou@adagp.fr

Jean-Michel Meurice, *Ipomée 11*, 2008
Acrylique et collage sur toile, 107,5 x 75,5 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Jean-Michel Meurice, *Ipoméa RD 9*, 2010
Acrylique et pastel gras sur rideau de douche, 200 x 180 cm
Photo Christian Demare © ADAGP, Paris 2016

Les partenaires du LAAC
Frac Nord-Pas de Calais

Frac Nord-Pas de Calais, bâtiment conçu par Lacaton & Vassal, 2016. Photo Ville de Dunkerque

LE FRAC NORD-PAS DE CALAIS
UNE COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN DANS UNE ARCHITECTURE REMARQUABLE

Le Fonds régional d'art contemporain du Nord-Pas de Calais abrite une collection mobile de plus de 1500 œuvres d'art et de design, des années soixante à nos jours. Son bâtiment répond aux standards de conservation muséale tout en offrant des conditions de manutention adaptées à sa très large diffusion en région. Depuis plus de trente ans, le Frac a constitué un maillage unique de partenaires (établissements scolaires, écoles d'art, universités, associations, lieux patrimoniaux, collectivités...) qui accueillent des expositions au plus près des habitants.

Le Frac Nord-Pas de Calais a été fondé en 1982 à Lille puis s'est installé en 1996 à Dunkerque dans l'ancien hôpital de Rosendaël. depuis novembre 2013, il s'ancre dans un nouveau bâtiment conçu par l'agence Lacaton & Vassal sur le site des anciens Chantiers de France. Ce bâtiment est le jumeau de la halle AP2 « Atelier de préfabrication n°2 », qui demeure l'un des derniers vestiges de l'industrie navale.

Lieu de découverte et de convivialité, le Frac Nord-Pas de Calais offre aux visiteurs de tous âges une expérience artistique nouvelle au cœur d'une architecture remarquable. Son programme culturel varié permet de favoriser l'accès de tous à l'art contemporain et au design.

Frac Nord-Pas de Calais
503 avenue des Bancs de Flandres, 59140 Dunkerque
+33(0)3 28 65 84 20
www.fracnpdc.fr
Ouvert du mercredi au dimanche de 12h à 18h
À 10 MINUTES À PIED DU LAAC !

LES EXPOSITIONS AU FRAC NORD-PAS DE CALAIS
24 septembre - 31 décembre 2016
Vernissage le 24 septembre à 17h

« Dis-moi voir »
Commissariat : Catherine Millet
Avec : Carl Andre, Gilles Barbier, Robert Barry, Jean-Sylvain Bieth, Günter Brus, Victor Burgin, Gérard Duchêne, Luciano Fabro, Maddalena Fragnito de Giorgio, Rodney Graham, Martjin In't Veld, Donald Judd, On Kawara, Jean Le Gac, Henri Michaux, Bernard Rancillac, Allen Ruppersberg

Pendant longtemps, poésie et peinture ont été comme deux sœurs, tantôt complices, tantôt rivales. Cette alliance de l'art et de la littérature a toujours imprégné notre culture. « La poésie est une peinture parlante, la peinture une poésie muette » (Plutarque).
Catherine Millet, critique d'art, écrivain, directrice de la rédaction de la revue artpress, a sélectionné des œuvres parmi les collections du Frac Nord-Pas de Calais et du Lieu d'Art et Action contemporaine de Dunkerque (LAAC) qui toutes ont un lien avec la littérature et qui englobent différentes tendances de l'art moderne et contemporain : de l'Arte povera au minimal art en passant par l'art conceptuel. Quelques œuvres proviennent de collections privées.

« La quadrature du cercle »
Commissariat : Richard Leydier
Avec : Stéphane Calais, Hans Haacke, Richard Long, François Morellet, Olivier Mosset, Aurélie Nemours, Présence Panchounette, Julien Prévieux, Niele Toroni, Joëlle Tuerlinckx, Michel Verjux

La quadrature du cercle présente les œuvres de douze artistes, rassemblés autour d'un même problème mathématique impossible à résoudre : celui de la quadrature du cercle. Cette exposition est l'occasion de présenter des œuvres des collections du Frac Nord-Pas de Calais et du Lieu d'Art et d'Action Contemporaine (LAAC) de Dunkerque, de l'Art minimal à nos jours. Elle retrace trente années de création et de débats dans l'art du 20e siècle autour notamment de l'abstraction. Elle complète ainsi l'exposition de Catherine Millet *Dis-moi voir*, consacrée au sujet littéraire, qui est présentée dans l'Espace Forum (4e étage). *La Quadrature du cercle* opère la rencontre entre des artistes historiques tels que Richard Long, Hans Haacke et d'autres de générations plus récentes parmi lesquels Joëlle Tuerlinckx ou encore Julien Prévieux.

Musée du dessin et de l'estampe originale

Depuis 1982, le Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines demeure le seul musée en France consacré uniquement à l'estampe. Ses ateliers pédagogiques, sa bibliothèque, ses résidences d'artistes, ses éditions, sa collection font de ce musée un lieu de référence incontournable et ouvert à tous. Chaque exposition temporaire montre la diversité de la pratique de l'estampe, son dynamisme et son actualité. Les techniques récentes de création d'images et d'impression promettent encore un très bel avenir à cet art à la fois intime et généreux.
Abritée dans la poudrière du Château-Arsenal édifié par Charles Quint à partir de 1528, *L'exposition (im) permanente des collections* déploie par rotation 200 estampes couvrant les cinq siècles de l'histoire occidentale de la gravure. Les presses, les outils, les démonstrations permettent d'appréhender un art méconnu.

Site de l'Arsenal - Gravelines
T. 03 28 51 81 00 - boutique.musee@ville-gravelines.fr
www.gravelines-musee-estampe.fr
À MOINS DE 30 KM DU LAAC !

LES EXPOSITIONS AU MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE

1e Biennale de Gravelines : 12 novembre - 23 décembre 2016
Le Musée du dessin et de l'estampe originale présente en partenariat avec l'association « Art & Estampe - Les amis du musée de Gravelines » organisatrice du concours, la sélection du jury de la 1e Biennale de gravure de Gravelines. Parmi les 260 dossiers de candidature déposés, le jury composé de membres de l'association, de représentants du musée et de la ville de Gravelines a sélectionné 20 graveurs pour représenter la créativité et la variété de l'estampe contemporaine. Ces artistes graveurs ont la chance d'être exposés au musée de Gravelines. Ils sont originaires de Belgique, France, Italie, Japon, …. Les noms des artistes retenus sont disponibles sur le site de la biennale de Gravelines : http://www.biennale-gravelines.fr. Le jury décernera un double prix (un Grand prix et un prix spécial taille-douce), les lauréats seront annoncés le jour du vernissage de la biennale, le samedi 12 novembre 2016.

Terry Haass : 11 février - 08 mai 2017
Terry Haass visitant les rapports entre l'espace, la lumière et la matière avait trouvé dans l'estampe un champ d'exploration particulièrement riche. Le musée, par l'intermédiaire de son exécuteur testamentaire, a reçu une donation d'un ensemble de 156 estampes, 14 livres d'artistes et une sculpture de l'artiste. Ses rapports avec les grands ateliers de William Hayter, de Lacourière-Frélaut, la qualité de ses recherches dans le domaine de la taille-douce en couleur et enfin ses échanges avec des artistes majeurs tels que Anna-Eva Bergman et Hans Hartung, inscrivent son travail dans l'histoire de l'estampe du XXe siècle.

Mireille Baltar : 04 février - 29 mai 2017
L'univers étrange de Mireille Baltar, peuplé d'êtres hybrides, met en scène de jeunes gens jouant avec un ours, une ogresse ou une poupée, qui semblent échappés de quelque conte. Des figures hiératiques y côtoient des chevaux sauvages. Ses visions allient l'ordonnance classique d'un monde réglé à celui d'un univers enfantin, en gestation, d'un espace magique où règne une folie douce.
Mireille Baltar a enseigné la gravure pendant de nombreuses années. Elle a travaillé au sein du célèbre atelier Lacourière-Frélaut. Elle maitrise parfaitement les subtilités de la gravure en creux. Pourtant elle a opté pour un matériau surprenant, apparemment modeste, le carton, non comme support mais comme matrice à graver. Ce matériau léger multiplie les possibles (arracher, découper, peindre, retourner) et favorise le jeu des variations, faisant de la gravure non pas simplement une image à multiplier mais une image en transition, en constante métamorphose.

L'exposition (im)permanente des collections : 05 novembre - 23 décembre 2016, puis 04 février - 08 mai 2017

CIAC – Centre Interprétation Art et Culture

CIAC Centre Interprétation Art et Culture © DR

1 rue Pasteur - Bourbourg
T. 03 28 22 01 42 - ciac-bourbourg@orange.fr
www.ciac-bourbourg.fr
À 23 KM DU LAAC !

Pensé comme un lieu de découvertes et d'échanges ouvert au grand public, le CIAC propose de nombreuses actions et activités autour d'une programmation culturelle variée et originale mêlant les différentes disciplines et médiums artistiques (arts plastiques, musique, danse, photographie, dessin, peinture, vidéo…). Des expositions temporaires, des rencontres, des lectures, des conférences, des résidences d'artistes mais également des ateliers de pratique artistique y sont proposés tout au long de l'année. Parallèlement, ce lieu permet au public de se familiariser avec l'œuvre « Chœur de lumière » présentée au sein de l'église Saint Jean-Baptiste mais également avec l'histoire et le parcours de l'artiste anglais Sir Anthony Caro.
Résolument tourné vers la création artistique et inscrit au cœur d'un pôle d'art contemporain, le CIAC permet d'initier de nombreuses collaborations et de favoriser l'émergence de nouveaux projets avec divers partenaires culturels, sociaux, économiques et touristiques sur l'ensemble du territoire régional et au-delà.

Le « Chœur de lumière », une commande publique en art contemporain à Bourbourg
Plus importante commande publique d'art contemporain de ces 25 dernières années, le *Chœur de lumière* est une œuvre monumentale où se mélangent subtilement art sacré, patrimoine architectural exceptionnel et art contemporain. Réalisée par l'artiste anglais Sir Anthony Caro, elle se compose d'un ensemble de 15 sculptures gigantesques déployées sur les 450 m² du chœur gothique dont une dans l'espace public, avec pour thèmes « l'Eau » et la « Création du monde ». Située dans l'église Saint Jean-Baptiste de Bourbourg, cette œuvre dégage une aura particulière sur l'ensemble du territoire.

Chœur de lumière © DR

LES EXPOSITIONS AU CIAC

Métamorphose, collection FRAC Nord-Pas de Calais : 05 novembre 2016 - 05 février 2017
À partir d'une sélection d'œuvres de la collection du FRAC Nord-Pas de Calais, l'exposition *Métamorphose* présente des pièces d'artistes tels que Bertrand Gadenne, Christine Deknuydt, Front Design, Radi Designers, François Martin, Dennis Stock et Michel Vanden Eeckhoudt pour lesquels la notion de bestiaire (animal ou insecte) est sous-jacente, réelle, imaginaire, dévoilée, faussée ou encore intrusive. Sculpture, estampe, design, photographie, vidéo et dessin sont autant de supports travaillés par ces artistes et visibles dans les différentes salles du CIAC.

Anthony Caro & Sheila Girling : 08 mars - 27 août 2017
Le CIAC en étroite collaboration avec Barford Sculptures Ltd de Londres, vous invite sur un principe de parcours à découvrir des oeuvres du sculpteur anglais Sir Anthony Caro et de l'artiste peintre anglaise Sheila Girling, également épouse de l'artiste dans divers lieux du territoire. Des pièces remarquables de ces deux artistes seront ainsi présentées au Musée des Augustins d'Hazebrouck en regard de la collection du site et au sein d'autres structures culturelles et muséales de la région et au-delà. Une exposition leur sera dédiée au CIAC et des oeuvres entreront en dialogue avec le *Choeur de lumière* réalisée par Anthony Caro en 2008, dans l'église Saint Jean-Baptiste de Bourbourg.

Informations pratiques

Exposition *Jean-Michel Meurice, une rétrospective*
Du 15 octobre 2016 au 2 avril 2017

LAAC – Lieu d'Art et Action contemporaine
Jardin de sculptures
302 avenue des Bordées, 59140 Dunkerque
Tél : 03 28 29 56 00
www.musees-dunkerque.eu

Dates et horaires d'ouverture pendant la durée de l'exposition :
Tous les jours sauf le lundi, de 9h à 12h15 et de 14h à 18h
Fermé les jours fériés, les après-midi des 24, 31 décembre 2016, 1er janvier et 28 février 2017.

Tarifs :
Tarif plein : 3€
Tarif 18-25 ans : 1€50
Gratuit pour les moins de 18 ans et pour tous, le premier dimanche du mois.
Pass'annuel : tarif plein : 14€ / tarif réduit : 9€ / tarif 18-25 ans : 4€50 / tarif social : 1€

Contacts presse

Agence Observatoire
www.observatoire.fr
68 rue Pernety , 75014 Paris
T. 01 43 54 87 71 - Fax 09 59 38 87 71
Aurélie Cadot :
aureliecadot@observatoire.fr

Presse régionale
Direction des Musées
T. 03 28 99 66 45
Anne Rivollet :
anne.rivollet@ville-dunkerque.fr